

INTERNATIONAL • GUERRE EN UKRAINE

Guerre en Ukraine : la Russie poursuit sa stratégie de la tension militaire avec les Européens

L'incursion de trois avions russes dans le ciel estonien, bien que démentie par Moscou, est un « nouvel exemple d'un comportement russe dangereux », selon l'OTAN. Cet événement intervient alors que d'importants exercices militaires ont lieu de part et d'autre.

Par Chloé Hoorman et Elise Vincent

Publié aujourd'hui à 05h00, modifié à 09h33 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Un avion de chasse russe Mig-31 au-dessus de la mer Baltique après une incursion dans l'espace aérien estonien. Image diffusée le 19 septembre 2025 par l'armée de l'air suédoise. FORSVARSMAKTEN/AFP

Dix jours après l'incursion d'une vingtaine de drones dans l'espace aérien de la Pologne, trois avions de chasse russes ont, à leur tour, violé, vendredi 19 septembre, les frontières d'un pays du flanc est de l'Union européenne et de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) : celles de l'Estonie. Si le caractère intentionnel des incursions de drones, dans la nuit du 9 au 10 septembre, n'a toujours pas été établi et qu'une enquête de l'OTAN est en cours, ces survols de Mig-31 d'une douzaine de minutes sont « *d'une brutalité sans précédent* », ont estimé les autorités estoniennes. Des incidents qui s'inscrivent dans un climat de tensions militaires persistantes entre la Russie et les Européens, désormais bien au-delà du seul front ukrainien.

Lire aussi | [En direct, guerre en Ukraine : Volodymyr Zelensky dénonce une « attaque massive » de la Russie avec 40 missiles et près de 580 drones](#)



« *La Russie a déjà violé l'espace aérien estonien à quatre reprises cette année. (...) Il faut répondre à l'agressivité de la Russie en renforçant rapidement la pression politique et économique* », a déclaré, vendredi, le ministre des affaires étrangères estonien, Margus Tsahkna. L'Estonie fait aujourd'hui partie des pays les plus exposés à l'agressivité russe, mais Tallinn ne dispose pas d'aviation de combat et délègue sa police du ciel aux alliés de l'Alliance atlantique qui y assurent, en principe, une surveillance continue, à tour de rôle.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Selon les éléments divulgués par l'armée estonienne, les chasseurs russes Mig-31 ont pénétré l'espace aérien dans la région de l'île de Vaindloo, située dans le golfe de Finlande, en mer Baltique, à 100 kilomètres au nord-est de la capitale, Tallinn. Les avions n'avaient pas de plan de vol, leurs transpondeurs étaient éteints et la communication radio coupée avec le contrôle aérien estonien, selon le communiqué. En réponse, des avions de combat F-35 de l'armée de l'air italienne, actuellement déployés dans le cadre de la mission de police aérienne de l'OTAN dans la Baltique, sont intervenus.

Lire aussi l'éditorial | [Drones russes : l'OTAN mise à l'épreuve](#)



Si l'OTAN a dénoncé, vendredi soir, « *un nouvel exemple d'un comportement russe dangereux* », les intentions qui ont pu y conduire demeurent difficiles à déterminer. Des avions russes longent fréquemment les côtes des trois Etats baltes pour effectuer des liaisons entre Saint-Petersbourg et l'enclave russe de Kaliningrad, cet itinéraire étant la seule autre option au survol de ces pays. Le couloir aérien y est très étroit, tout comme le corridor maritime. A certains endroits du golfe de Finlande, seules quelques dizaines de kilomètres séparent les deux côtes, et les eaux internationales se résument à un couloir de 6 milles nautiques (environ 11 kilomètres).

Alertes régulières

Les îles compliquent davantage la délimitation des frontières. Le survol des abords de l'île de Vaindloo déclenche ainsi régulièrement des alertes. Le 8 septembre, un hélicoptère russe était entré dans l'espace aérien estonien dans cette zone, volant en infraction pendant quatre minutes. En 2024, les avions alliés ont, par ailleurs, décollé plus de 400 fois pour intercepter des avions russes dont la trajectoire menaçait d'enfreindre l'espace aérien de l'OTAN, selon des chiffres communiqués par l'Alliance atlantique.

Les manœuvres agressives sont toutefois très exceptionnelles et, généralement, il suffit aux avions alliés de se montrer pour que le pilote russe corrige sa trajectoire. « *Le niveau des aviateurs russes en circulation aéronautique est très faible. S'ils n'avaient pas de plan de vol, leur entrée dans l'espace aérien estonien peut tout aussi bien être le fait d'un manque combiné de professionnalisme, d'indiscipline et de provocation délibérée. On reste dans un brouillard d'activités plus ou moins volontaires et plus ou moins provocantes* », décrypte un spécialiste des questions aérospatiales. La Russie a d'ailleurs considéré, samedi, par la voix de son ministère de la défense, qu'elle n'avait en rien violé l'espace aérien estonien.

Lire aussi |  [Violation sans précédent de l'espace aérien polonais par des drones russes](#)



Ce dernier incident maintient toutefois une pression importante sur les alliés. Alors que les incursions de drones du 10 septembre ont mis en exergue les failles des Européens en matière de lutte antidrone, ces survols d'avions russes viennent mettre le doigt sur un autre sujet qui fait l'objet de sérieuses discussions au sein de l'Alliance : celui de la défense aérienne. Un domaine où les capacités des Etats membres ne sont pas extensibles à loisir, dont le fonctionnement est relativement onéreux et où les règles d'engagement sont extrêmement codifiées.

Exercice phare de la Russie en Biélorussie

Ce pic de tensions entre l'OTAN et la Russie intervient également alors qu'ont lieu, en septembre,

d'importants exercices militaires de part et d'autre. Le 16 septembre, la Russie a ainsi achevé son exercice phare, « Zapad », en Biélorussie, manœuvres de grande ampleur qui n'ont lieu que tous les quatre ans. Or la dernière édition s'était déroulée quelques mois avant le début de la guerre en Ukraine et avait servi de couverture au déploiement de forces qui s'étaient ensuite lancées à l'assaut de Kiev : un traumatisme pour beaucoup d'alliés, notamment ceux du flanc oriental.

L'édition 2025 de « Zapad » n'a toutefois pas été de la même ampleur que la précédente. D'après les estimations des experts et des services de renseignement, le nombre de troupes déployées n'a pas excédé les 15 000 soldats – contre 200 000 en 2021. Des tirs d'armes nucléaires tactiques ont également été simulés. *« Mais cela a juste rappelé ce que l'on sait déjà : la guerre en Ukraine se déroule sous la voûte nucléaire », souligne Thibault Fouillet, directeur scientifique à l'Institut d'études de stratégie et de défense de l'université Jean-Moulin (Lyon-III). En revanche, sur le plan diplomatique, la mise en scène de "Zapad" a de quoi interpeller »,* ajoute le chercheur.

A commencer par la présence, aux côtés de soldats iraniens, maliens ou burkinabés, d'une soixantaine de militaires indiens lors de ces manœuvres. Malgré un petit contingent, c'était la première fois depuis le début de la guerre en Ukraine, en février 2022, que New Delhi participait à des exercices avec la Russie. Officiellement neutre depuis le début du conflit, l'Inde demeure très dépendante de l'armement russe, alors qu'en parallèle, le rapprochement récent des Etats-Unis avec le Pakistan, son ennemi historique, après les quatre jours de guerre qui les ont opposés, en mai, l'a fortement déstabilisée.

Lire aussi |  [Malmenée par Trump, l'Inde essaie de renforcer ses relations avec la Russie et la Chine](#)



Nouveau pas symbolique

De même, « Zapad » a été l'occasion d'un nouveau pas symbolique entre la Russie et les Etats-Unis : l'envoi de deux « observateurs » américains, à l'invitation de Minsk. Ces observateurs sont venus dans le cadre d'une instance considérée comme une coquille vide par les Occidentaux, mais que Moscou tente depuis des années de réhabiliter : l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). *« Paradoxalement, cette édition de "Zapad" s'est voulue une tentative de normalisation de ce que doit être un exercice militaire, le tout sur fond de volonté de déconfliction entre Russes et Américains, et de poursuite de l'affirmation par Moscou d'un nouvel ordre mondial, contre-modèle à celui des Occidentaux »,* précise M. Fouillet.

L'incursion des avions russes dans le ciel estonien survient enfin alors que doit avoir lieu, du 22 au 26 septembre, un exercice militaire de l'OTAN d'une ampleur au moins aussi importante que « Zapad ». Baptisé « Neptune Strike », il a été lancé en 2022 et concerne le domaine naval. Il doit réunir de nombreux bâtiments suédois, finlandais et allemands, ainsi qu'au moins une *Fremm* (frégate multimi-missions) française et, surtout, le plus gros porte-avions américain : l'*USS Gerald-Ford*, arrivé à Oslo le 12 septembre, accompagné de plusieurs destroyers. Les manœuvres doivent avoir lieu en Baltique et en mer du Nord, avec l'intention affichée de profiter de l'occasion pour « *poser des dilemmes stratégiques aux Russes* », considère un expert.

Une période tendue se profile donc, redoutée par des pays comme l'Estonie ou la Pologne, qui cherchent à attirer l'attention pour faire bouger certaines lignes au sein de l'OTAN. Comme Varsovie avant lui, Tallinn a réclamé, vendredi soir, la convocation d'une réunion exceptionnelle des alliés, au nom de l'article 4 du traité de l'Alliance. Celui-ci prévoit la possibilité d'organiser des consultations en

cas de menace sur l'un de ses membres.

Chloé Hoorman et **Elise Vincent**

Services *Le Monde*

Découvrir



Phosphore x Le Monde : le
nouvel hebdo numérique
des 14-19 ans

Calculez votre emp
carbone et eau ave
l'Ademe